

**France, ô France, choisis la vie, cesse tes lois de mort
ou Je viendrai comme un voleur prendre possession de Mes parvis
et Je brûlerai en toi tout ce qui est vice. Y aura-t-il un des Miens
pour réveiller les consciences ? Mon Église se lèvera-t-elle
pour crier halte ? Moi Je suis là qui attends Mes enfants,
Mes doux enfants qui pleurent dans le secret et qui, perdus
dans cette fange inouïe, implorent dans le secret.**

[LE SEIGNEUR] Génération maudite, tu te maudiras toi-même ! Plus tu étendras tes rameaux et tes branches dans les sphères inférieures et de plus en plus grande sera ton iniquité et de plus en plus lourds seront tes fardeaux. Le poison est entré dans tes veines et le venin lentement envahit la cité.

France, ô France, choisis la vie, cesse tes lois de mort ou Je viendrai comme un voleur¹ prendre possession de Mes parvis et Je brûlerai en toi tout ce qui est vice. Ne prends pas le chemin de l'iniquité, quitte le voile de mort que lentement tu vêts. Réveille-toi, France soumise, indifférente aux lois de ton Dieu et Maître, tu entres en demeure de Diable et tu fustiges la vie ! Alors, puisque tu choisis d'endosser la mort, tu mourras dans la fange et tu seras anéantie sous le voile et la puanteur du péché.

Réveille-toi, éveille-toi ! Le rôdeur a ensemencé tes cités² et te mène à la perte. Qui criera gare ? Y aura-t-il un des Miens³ pour réveiller les consciences ? Mon Église se lèvera-t-elle pour crier halte ?

Villes ou campagnes, l'Immonde poursuit son chemin, le poison de l'endormissement envahit les consciences.

Ô France soumise qui pactises avec la fange, France rebelle aux lois de Mon Église, quand porteras-tu le drapeau de l'Amour pour lequel Je t'ai adoubee ? Quelle volonté surgira de tes entrailles ? Étendras-tu la manne de mort sur toutes Mes cités ? Dicteras-tu, une à une, toutes les lois de l'Insoumis ? T'enliseras-tu toute entière dans la boue la plus infecte et la plus abjecte ?

Dis-Moi, qui te relèvera ? Tu cours à ta perte et tu t'enliseras. À trop vouloir réformer, tu te perdras. C'est la peur qui gagne tes entrailles, tu mènes le combat du perdant.

Moi Je suis là qui attends Mes enfants, Mes doux enfants qui pleurent dans le secret et qui, perdus dans cette fange inouïe, implorent dans le secret.

De toi, J'attends le repentir ; de Mes enfants, J'attends un regard. Je suis le Mendiant qui implore et qui ne reçoit qu'indifférence et mépris. Ne sais-tu donc pas que J'ai tout pouvoir ? Je puis tout sur toi, mais Je puis aussi te laisser t'enliser pour te montrer ton erreur et te faire revenir. Tu pleureras sur tes ruines et amèrement te repentiras de tes erreurs et Je te laisserai marcher dans la fange et dans la boue jusqu'à ce que la brûlure du dégoût vermine tes entrailles et te fasse crier vers

1) Cf. [Ap 16, 15]

2) Les âmes.

3) Ceux de la famille de l'Église, prêtres...

Moi. Alors, seulement alors, J'entendrai ton cri de désespoir et Ma main tendue viendra te délivrer de l'enfer dans lequel tu t'es embourbée volontairement, fièrement, sciemment. Me narguer ? Tu n'en auras plus la force. Tu seras descendue tellement bas que tu n'auras plus la force de te relever et c'est parce qu'à peine tu pourras prononcer Mon Nom que, de Ma main, Je viendrai te nourrir à nouveau et te sortir de ta torpeur.

Le petit reste même de Mes enfants sera bien pauvre et bien anéanti par les pouvoirs et les attaques de la Bête. Je relèverai chacun et tous ceux qui M'auront renié reviendront à Moi et tous ceux qui M'auront crucifié encore et encore se repentiront et tous ceux qui M'auront injurié se frapperont la poitrine et des laves brûlantes envahiront leurs entrailles afin qu'ils soient purifiés de leurs iniquités et que leurs péchés de parjures soient effacés.

Petit, si petit sera le nombre de ceux qui M'aiment et de ceux qui Me suivent ! Mais qu'importe le nombre puisque ce sera par leur foi, par leur amour que France revivra et se relèvera de ses ruines. Ô, ils souffriront les enfants de Mon Cœur ! Ils traverseront des champs de ruines, ils avanceront parmi les scorpions, environnés des serpents et des vautours et ils devront lutter pour vaincre dans ces ténèbres où la jouissance prendra le pas sur l'ascétisme, où tous les désordres seront l'apanage de toutes les cités, où la folie meurtrière du Satan enchaînera les âmes dans un désordre innommable et un fracas épouvantable.

Ils pourriront dans la fange ceux qui auront entraîné à la débauche et ils seront marqués du sceau de la Bête et ils souffriront les fers des enchaînés. Ce sera le désordre et le chaos, il répandra la peste dans les contrées et la lèpre dans les âmes.

L'heure vient, et elle est déjà venue⁴, du triomphe du Mal sur les âmes et ce temps ne sera qu'un temps, qu'une mesure à trois temps car le feu de l'Enfer détruira l'humanité. Le feu de la jouissance et du plaisir la fera entrer dans sa propre perdition.

Les méchants comme les bons périront et le tout petit reste recommencera l'humanité comme aux premiers temps de la Création. Et alors le soleil se lèvera pour éclairer la terre et la pluie ruissellera pour en laver tous les miasmes accumulés et le petit reste apeuré des hommes redeviendra doux et obéissant. À ceux-là il sera donné de voir la Lumière de la Grande Cité qui s'élèvera du Ciel pour descendre sur la terre ensemençant la patrie nouvelle comme aux premiers temps de la Création.

Les moutons rebelles pourchassés, les brebis paîtront librement dans l'enclos de l'Amour et retrouveront les pâturages florissants de leurs ancêtres. Cependant, l'ancien aura disparu et le nouveau resplendira.

N'aie pas le cœur alourdi, enfant de cette génération, car tu vois poindre à l'horizon la victoire du Cœur de Dieu sur le nid de vipères et ton âme s'habille du vêtement de la délivrance.

Réjouis-toi, ô toi qui adhères car tu es fille de Sion.

Ton Père

4) Cf. [Jn. 16, 32]